

Le don

Philippe Bernoux

Le concept de don prend actuellement de plus en plus de place dans l'explication de la vie des sociétés [1] .

La raison en est, me semble-t-il, dans les sciences humaines en général et en économie politique en particulier, l'épuisement des modèles de l'homo oeconomicus et de l'utilitarisme, modèles longtemps dominants, et l'introduction du modèle du don. La philosophie de l'homme et de la société sur laquelle étaient fondés les deux modèles est en train d'évoluer. Le modèle de l'homo oeconomicus repose sur l'idée que le fonctionnement d'une société se comprend à partir des individus décrits comme calculateurs, séparés des autres, guidés par le profit individuel. Selon les auteurs qui ont soutenus cette thèse, cette image de l'individu et de la société est celle qui permet le mieux de rendre compte du fonctionnement de la société dans son ensemble. On nomme ce modèle celui de l'utilitarisme dont les représentants les plus célèbres sont les économistes Stuart Mill et Jeremy Bentham. Il repose sur le principe d'utilité qui se définit comme toute action en accord avec la tendance à augmenter ou à diminuer le bonheur de la partie dont l'intérêt est en question.

Les sociologues Emile Durkheim et Marcel Mauss et globalement la plupart des auteurs dans les sciences humaines se sont opposés à cette perspective. Selon eux, les modèles de l'utilitarisme et de l'Homo oeconomicus ont tendance à tenir pour données de nature des objets comme le calcul économique, le capital, la monnaie, la valeur, l'intérêt, etc. Or ces objets ne sont compréhensibles que s'ils sont étudiés et reconnus comme le résultat d'une histoire et non d'une donnée naturelle. Il convient donc d'opposer à ce modèle celui qui replace les objets en question dans l'histoire. Par exemple, le capitalisme n'est pas un phénomène naturel mais le produit d'une histoire qui aurait pu être très différente, comme le montre celle des sociétés qui se sont développées sous un modèle différent : les sociétés dites "primitives" ou à l'autre extrême celles que l'on nomme "socialistes". Mais surtout, on réalise aujourd'hui en étudiant attentivement sociétés et organisations, qu'elles se sont développées non sous un modèle de rationalité pensé comme universel et le plus efficace, mais comme un modèle où l'informel et l'échange tiennent une place fondamentale. Pour qu'une organisation se développe bien, il ne suffit pas qu'elle soit établie selon un plan rationnel. C'est une condition nécessaire mais tout à fait insuffisante. Il est admis aujourd'hui que l'échange entre ses membres - le dialogue qui inclut le don - est un élément capital dans toute organisation, indispensable pour son évolution et son bon fonctionnement.

La perspective du don tient cette place. L'homme est un animal social qui vit de relations avec les autres, relations qui sont des relations d'échanges. Que l'organisation doive être organisée de manière rationnelle, c'est incontestable. Mais elle ne fonctionne bien que si ses membres échangent, conversent entre eux à propos et sur l'organisation. On touche là une des limites du modèle taylorien. Taylor, dans un exemple célèbre, fonde son modèle sur les principes donnés par l'organisateur (« Vous voyez cet homme : vous ferez exactement ce qu'il vous dira. Quand il vous dira de vous asseoir etc ... »), mais Taylor ne parle jamais de l'échange, il le proscriit, car aux yeux d'un organisateur comme lui, c'est évidemment une perte de temps.

En mettant en avant le don, cette évolution touche l'ensemble des sciences humaines. Pendant longtemps, les économistes ont soutenu l'idée qu'il existait une science de l'organisation fondée sur des données de nature (l'Homo œconomicus, qui repose sur le calcul économique, le capital, la monnaie, la valeur, l'intérêt, etc.). Aujourd'hui, il apparaît que ce modèle est tout autant le résultat d'une histoire, celle des hommes qui ont fondé cette science de l'organisation, que d'observations rigoureuses.

D'où l'apparition du Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales qui s'exprime dans la Revue du Mauss. Le Mouvement Anti-Utilitariste repose en partie sur la théorie du don, celui-ci étant non-utilitaire par définition. Que contient-il de si anti-utilitaire ? L'observation des sociétés primitives, qui est une source du Mauss, a mis en lumière le fonctionnement dans ces sociétés du potlach (action de donner), échange qui repose sur la triple obligation de donner, recevoir et rendre. Cet échange est central dans la vie de ces sociétés qui non seulement le pratiquent mais en font la base de leur vie sociale. Les fêtes rituelles qui structurent ces sociétés sont fondées sur le potlach. A l'occasion de la fête de la koula, ils s'échangent des cadeaux, colliers contre bracelets, objets de prestige sans utilité pratique ni valeur marchande, autour desquels la société s'organise.

C'est une économie de réciprocité, non de redistribution, fondée moins sur le commerce [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Commerce>](https://fr.wikipedia.org/wiki/Commerce) ou la guerre [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre>](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre) que sur le don-contre don [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Don_\(acte\)>](https://fr.wikipedia.org/wiki/Don_(acte)) , telle que l'a théorisée en 1924 Marcel Mauss [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Mauss>](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Mauss) dans son Essai sur le don [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Essai_sur_le_don>](https://fr.wikipedia.org/wiki/Essai_sur_le_don) .

On est donc en présence d'une évolution radicale (d'où le titre donné par A. Caillé et J-E Grézy, *La révolution du don*, en poche, 2017). On quitte le modèle bien connu de l'homo œconomicus, qui a guidé jusque là le monde des organisations dans la société que nous connaissons, pour s'aventurer sur celui du Mouvement Anti-Utilitariste, fondé sur et à partir de l'observation des sociétés primitives. Ce changement oblige à déplacer notre regard sur de nouveaux paramètres, en particulier celui du don.

Philippe Bernoux
Mai 2020

[1] La bibliographie en devient abondante. Cf Caillé et Grézy La révolution du don, Seuil, Coll. Points-économie, 2017, petit livre qui présente bien et de manière accessible ce qu'est le don et la nouveauté du concept. Cf aussi Masclef Penser le don avec Marcel Mauss, Nouvelle Cité, 2018, 136 p.